

Georges BRASSENS, orfèvre de la langue et troubadour des temps modernes



Nous étions une quarantaine, lundi 17 mars à la Salle Saint Martin pour écouter la conférence de Gérard NGUYEN, professeur de français à la retraite : **Georges Brassens, orfèvre de la langue et troubadour des temps modernes.**

Ce n'était pas une conférence très commune : elle était illustrée de passages chantés, mais pas par Georges Brassens ... par Gérard NGUYEN en personne.



En bon professeur qu'il est toujours, il nous a fait une analyse de texte très pointue. Il nous a tout d'abord présenté la relation de Georges BRASSENS avec les mots. Il les travaillait comme un orfèvre, un forgeron – ce qu'il a exposé lui-même lors d'une interview.

BRASSENS n'hésitait pas à utiliser un langage populaire, de l'argot et même des gros mots dans ses chansons, alors que dans la vie courante son langage est très châtié, voire « vieille France ».

Il travaillait avec des mots rares, des archaïsmes ; et ce qu'il cherchait toujours, c'était le mot juste.

BRASSENS avait une culture littéraire et historique. Il aimait intégrer dans ses textes des phrases de chansons populaires ; quitte à les détourner pour jouer avec des doubles sens, souvent grivois.

Si l'on regarde le rythme de ses chansons, les rimes sont riches et travaillées. Il utilisait des figures de style, un nom ou une expression pour décrire quelqu'un ou quelque chose. Il se servait d'antonomases (moi qui ne suis pas très littéraire, j'ai découvert le mot), des périphrases, des métaphores filées.

Comme nous parlons de chansons, Gérard NGUYEN s'est étendu sur les sonorités, car BRASSENS alternait les allitérations et les assonances. Sa versification est plutôt de facture classique, avec des alexandrins. Mais il utilisait aussi des décasyllabes, des octosyllabes, des vers de 5, 7, 9 et même 13 pieds. Ses vers de 4 syllabes sont souvent des alexandrins car utilisés par 3.

Il jouait sur les rythmes, écrivait des strophes courtes comme un haïku en coupant les alexandrins C'est une technique utilisée par les troubadours du Moyen Âge.

Gérard NGUYEN a fait son petit effet en présentant la chanson *Montélimar* que peu d'auditeurs connaissaient. Mais c'était un exemple du travail de BRASSENS qui parlait des Parisiens du mois d'août vers la Méditerranée comme des pharisiens et des béotiens avec des vers très courts de 4 syllabes.

L'exposé s'est terminé avec la musique que beaucoup de détracteurs jugent simple pour ne pas dire simpliste et répétitive. Daniel WAYENBERG a démonté ces a-priori lors d'un Grand Échiquier de Jacques CHANCEL (<https://bit.ly/4bLF1L2>), ventant les lignes mélodiques et certains accords qui surprennent souvent. En les jouant au piano, il a démontré le classicisme de ces mélodies. BRASSENS, présent, reconnu apprendre quelque chose sur sa musique.

Une question sans réponse est : écrivait-il les paroles avant la musique ou la musique avant les paroles ? A l'exception des poèmes qui n'étaient pas de lui, on peut penser qu'il créait les deux en même temps.

BRASSENS disait : « il faut mettre sur les 3 syllabes qu'il faut les 3 notes qu'il faut »

Son art est de la poésie chantée ; l'art des troubadours. Ce qu'il était puisqu'il était du sud, des poètes en langue d'Oc. Il faisait danser les mots, influencé par les danses traditionnelles d'Espagne ou d'Italie, ainsi que par le jazz qui a bercé sa jeunesse.

Tania CHOLAT